



## 13 NOVEMBRE 2011 JOURNÉE DE LA GENTILLESSE

Lutter contre la violence scolaire, c'est d'abord apprendre aux enfants à mieux vivre ensemble. Dans un contexte difficile pour l'école, **parents et enseignants ont un rôle majeur à jouer, pour transmettre la « bonne » gentillesse**, celle qui consiste à se montrer attentif aux autres sans se faire marcher sur les pieds.

PAR ANNE LANCHON

# Sois gentil... mais pas trop

**T**u pourrais prêter tes jouets, tu n'es vraiment pas gentil ! » Ce reproche, combien de fois l'avons-nous prononcé, sans en mesurer la nocivité ? La bienveillance ne se commande pas, elle n'est pas naturelle non plus. C'est une compétence sociale qui s'acquiert peu à peu au contact des adultes, mais que les enfants doivent s'approprier : il ne s'agit pas d'être gentil par devoir, ou pour plaire à ses parents, mais de prendre conscience qu'elle est une source de richesse, pour soi

et pour autrui. La « bonne » gentillesse est authentique, elle a du sens et permet de tisser des liens. Pour la transmettre, rien ne vaut l'exemple familial. Un enfant de parents altruistes, engagés dans la vie associative par exemple, a plus de chances de le devenir à son tour. « Certains enfants se révèlent plus attentionnés que les autres, explique Laurent Bègue, psychosociologue (encadré p. 168). L'environnement renforce largement ensuite – ou non – ces dispositions biologiques. L'identification au modèle

parental compte beaucoup. Ce mimétisme, qui implique des « neurones miroirs », est inconscient, mais les enfants imitent plus volontiers les personnes qu'ils apprécient ou admirent. » Pour que la transmission s'opère, il importe aussi d'être sincère. Comment demander à son fils ou à sa fille d'être gentil si on ne l'est pas soi-même avec ses amis, ses voisins... et avec lui, ou elle ! « L'enfant repère vite nos incohérences entre notre discours, nos actes et nos émotions, remarque Nicole Catheline<sup>1</sup>, pédopsychiatre.

Si nous rendons visite à un parent âgé à contrecœur, ou que nous faisons l'aumône par devoir, il le décèle tout de suite. Pour être généreux à son tour, il doit sentir que ce geste nous procure du plaisir, ou qu'il a une signification pour nous. »

### PAS DE « FORCING »

Transmettre la vraie gentillesse suppose aussi de laisser le choix de... ne pas être gentil ! On ne force pas son fils à jouer avec celui de notre copine s'il le déteste, on ne le culpabilise pas s'il

## Une BD pour leur expliquer

« On demande aux enfants d'être gentils, on leur reproche d'être méchants, de sorte que le monde, pour eux, se divise de manière caricaturale entre gentils et méchants, explique Dominique de Saint Mars, l'auteure. Je voulais leur montrer que nous sommes tous ambivalents ; que la gentillesse est une qualité formidable, car elle permet de se faire des copains, sous réserve de ne pas se transformer en docilité ; et leur rappeler qu'ils avaient le choix d'être gentils ou non, que nous sommes tous acteurs de notre vie, même si c'est plus facile lorsque l'on est aimé ! La méchanceté a souvent pour origine l'ignorance ou la souffrance. »

Max et Lili veulent être gentils



**MAX ET LILI VEULENT ÊTRE GENTILS** de Dominique de Saint Mars, illustrations Serge Bloch (Calligram, 2011, édité à l'occasion de la Journée de la gentillesse). Lire aussi p. 168.



LES ÉDITIONS CALLIGRAM - ILLUSTRATIONS DE SERGE BLOCH - TEXTE DE DOMINIQUE DE SAINT MARS

rechigne. « La soumission et la séduction sont incompatibles avec l'éducation, juge Thomas d'Ansembourg<sup>2</sup>, psychothérapeute. Sans liberté, la gentillesse n'est pas sincère et il faut s'attendre à un retour de flamme. la suradaptation au désir parental se transforme souvent en rébellion. » Selon Laurent Bègue, « il existe trois manières d'influencer le comportement d'un enfant : l'affirmation du pouvoir – menace, privation –, le chantage affectif, et l'induction, qui fait appel à son raisonnement, l'incite à réfléchir aux conséquences de ses actes et à se décentrer – "Il pleure, parce que tu lui as pris son jouet. Comment aurais-tu réagi à sa place?" Seule la troisième s'avère efficace en matière d'acquisition du sens moral, car elle favorise l'empathie, lui permet de comprendre l'importance de l'altruisme et d'y adhérer<sup>3</sup> » L'égoïsme infantile, pourtant naturel, angosse sou-

vent les parents. Ils oublient qu'un enfant, jusqu'à 5 ans au moins, n'est pas encore socialisé, et qu'il a besoin ensuite de se recentrer sur lui-même pour mieux s'ouvrir aux autres. Cela n'interdit pas de lui en offrir l'occasion : en l'inscrivant à un sport collectif, en lui suggérant d'aider son petit frère à construire ses Lego. Il découvrira alors que le partage est une source de plaisir, et qu'il est gratifiant de rendre service. Surtout si on lui exprime notre plaisir à le voir agir ainsi ! « Les adultes, trop souvent, ne voient que ce qui ne leur convient pas, regrette Catherine Schmitter, formatrice en communication non violente (CNV). Or les enfants ont besoin d'être encouragés pour se sentir bien et construire leur estime de soi : deux conditions indispensables à la gentillesse. » Nicole Catheline va plus loin : « Sans base narcissique solide, l'autre

est vécu comme un danger potentiel. Les enfants ont besoin d'être rassurés sur l'affection qu'on leur porte et sur la place qu'ils occupent, pour considérer l'autre comme leur semblable, et se mettre à sa place »

### NI PAILLASSON NI HÉRISSE

Les professeurs des écoles, soucieux d'améliorer le vivre-ensemble, le savent bien : pour favoriser l'altruisme, il convient avant toute chose d'installer un climat de confiance dans la classe. Certains insistent sur l'accueil, avec des animations pour mieux se connaître, d'autres mettent en place des jeux coopératifs, des ateliers pour mesurer l'impact des mots (injures, compliments) .. La gamme est infinie (p. 169). « L'école est le lieu idéal pour développer ses compétences relationnelles, estime Véronique Guérin<sup>4</sup>, psychosociologue, car il

y a moins d'enjeu affectif qu'en famille. Encore faut-il que les enseignants n'instaurent pas de compétition entre les élèves et montrent l'exemple, eux aussi ! » De nombreux maîtres organisent ainsi des conseils de vie de classe, où les élèves évoquent ce qui fonctionne ou non dans l'école, sans critiquer, écoutent, sans se moquer, et proposent des solutions où tout le monde sort gagnant. « Ni paillasson ni hérissos ! résume Julie Ducluz, psychologue. Les enfants expriment leurs sentiments, mais aussi leurs besoins, car il ne s'agit pas de s'écraser devant les autres. La bonne gentillesse est celle qui me fait plaisir, à moi aussi ! » Marie-Christine Maillard, enseignante en CM2 dans les Pyrénées-Orientales, utilise notamment un « tableau de coopération » : dans la colonne de gauche, les élèves s'inscrivent pour une demande d'aide, qui



va de l'explication de la division à deux chiffres aux techniques de gardien de but ; dans celle de droite, d'autres élèves offrent leurs services « Les enfants réalisent qu'ils possèdent des qualités complémentaires et sont fiers de s'entraider, raconte-t-elle. Ces ateliers ont considérablement amélioré l'ambiance de la classe, les résultats scolaires ont suivi. » Et dans la cour, sur un immense arbre en bois, les élèves ont noté leurs « besoins ». Tout en haut, dans le feuillage, figurent ceux qu'ils estiment indispensables pour être « pleinement heureux » : l'amitié bien sûr, mais aussi l'aide et le respect mutuel.

1. *Nicole Catheline, auteure de Harcèlements à l'école (Albin Michel, 2008).*
2. *Thomas d'Ansembourg, auteur de Cessez d'être gentil, soyez vrai! (Les Éditions de l'Homme, 2010)*
3. *In Empathie et développement moral de Martin Hoffmann (PUF, 2008)*
4. *Véronique Guérin, auteure d'À quoi sert l'autorité? (Chronique sociale, 2008)*

## QUESTIONS À...

**Laurent Bègue**, professeur de psychologie sociale à l'université de Grenoble

### « Les enfants apprécient ceux qui sont altruistes »

#### Comment l'enfant élabore-t-il son sens moral ?

Il le construit par étapes, en interaction avec ses parents, puis avec ses amis. Jusqu'à 8 ans, sa morale est centrée sur l'évitement de la punition et le désir de récompense. De 8 à 13 ans, elle vise à entretenir de bonnes relations avec ses proches. À partir de 13 ans, si l'environnement le favorise, la morale s'abstrait des attentes affectives et des normes sociales : l'adolescent peut contester des règles au nom de principes universels. Les enfants exerçant des responsabilités progressent dans leur pensée morale. Envisager les choses sous plusieurs points de vue favorise l'altruisme.

#### Les compliments renforcent-ils la gentillesse ?

Oui, davantage que les récompenses matérielles, qui entretiennent la soumission au désir des adultes. Pour

acquérir des compétences morales, les enfants ont besoin de s'attribuer la paternité de leurs actions, de passer d'une motivation extrinsèque à une motivation intrinsèque. Ce point est capital pour construire leur moi moral.

#### Le groupe encourage-t-il l'altruisme ?

En cas d'urgence – accident, conflit – et au sein d'une foule, la peur d'être ridicule ou inefficace encourage l'inaction : chacun compte sur l'autre pour intervenir. Mais l'univers familial, comme l'école, favorise la bienveillance, qui reste le meilleur vecteur d'intégration. Les enfants apprécient ceux qui sont altruistes. Désir de reconnaissance et peur de l'exclusion constituent les principales motivations de la gentillesse.

Reste à ne pas la transformer en soumission. Propos recueillis par A.L.

LAURENT BÈGUE est l'auteur de *Psychologie du bien et du mal* (Odile Jacob, 2011).



Retrouvez *Max et Lili veut être gentils*, ainsi que deux autres albums, des fiches pédagogiques et un carnet de tests avec des badges à découper, dans la « valisette de la gentillesse » éditée par Calligram et disponible en librairies.